

MARIE VILLE.—En juin dernier, j'ai été si malade qu'au bout de trois mois de bons soins j'étais encore bien faible et pouvais à peine m'agenouiller. Je craignais de ne pouvoir reprendre mes occupations domestiques et remplir mes devoirs de mère de famille. Pleine de confiance en la Bonne sainte Anne, je lui pr mis quesi elle m rendait la santé je ferais un pèlerinage et ferais publier le fait dans les Annales. Je commençai tout de suite à prendre des forces et depuis ce temps je puis vaquer à toutes mes occupations.

J'avais un petit garçon de dix-huit mois, malade depuis sa naissance. Il n'avait pas de force du tout. Nous craignons beaucoup qu'il mourût. Je promis alors de faire publier sa guérison, si je l'obtenais. La Bonne sainte Anne m'a exaucée. Je la remercie de tout mon cœur et la prie de vouloir bien me continuer sa protection, ainsi qu'à toute ma famille.—**UNE ABONNÉE.**

8 mars 1896.

VILLE MARIE.—Guérison d'une mère de famille et de deux de ses enfants.—**Dame B.**

10 mars 1896.

ST-JOSEPH, LÉVIS.—Remerciements et reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour m'avoir guérie d'une maladie déclarée incurable par le médecin et dont je souffrais depuis plusieurs mois! Alors, jetant mes regards vers sainte Anne et lui promettant, si elle me guérissait, de faire publier ce miracle dans les Annales, j'obtins immédiatement une guérison complète. Aujourd'hui, je remercie ma grande Bienfaitrice et je m'acquitte en même temps de ma promesse.

18 février 1896.

Dame E. C.

BEAUMONT.—Il y a quelque temps, je fus gravement atteint d'une maladie sérieuse. Je recourus à la Bonne sainte Anne en qui j'avais tant de confiance, et je lui promis si je guérissais, de le faire publier dans les Annales. Ma demande a été exaucée. Puissent tous les cœurs s'unir au mien pour remercier cette bonne Mère!—**J. C.**

29 février 1896.

LÉVIS.—Je m'acquitte avec une profonde reconnaissance de la promesse que j'ai faite à la Bonne sainte Anne de faire publier dans les Annales la guérison qu'elle m'a obtenue pour mon mari malade.—**Dame P. P.**

STE FAMILLE, I. O.—Très faible de santé au commencement de mes études, sainte Anne m'a donné les forces dont j'avais tant besoin. J'ai été guéri de plusieurs maladies